

Radio-Canada aura aussi un commentateur pour diffuser chaque soir un résumé des faits de la journée. Ces émissions seront relayées par la *British Broadcasting Corporation* dans tout l'Empire.

Maintenant, monsieur le président, je voudrais traiter un peu au long les questions suivantes: la télévision, la téléphotographie, les ondes courtes, le système des réseaux de Radio-Canada, et surtout sa politique relativement à ces nouvelles inventions. Désirez-vous que je commence maintenant, ou préféreriez-vous que je continue demain matin? Je ne pourrai pas finir ce soir. Vous avez dit que vous aimeriez ajourner vers midi et trente.

Le PRÉSIDENT: Quel temps cela prendra-t-il?

Le TÉMOIN: Je puis traiter de la télévision en dix minutes.

Le PRÉSIDENT: Très bien.

Le TÉMOIN: Tandis que j'étais à New-York pour affaires personnelles, j'ai eu récemment le plaisir d'être admis à voir les progrès accomplis dans le domaine de la télévision aux Etats-Unis. Depuis que j'ai adressé la parole au Comité, on a effectué de grands progrès à deux points de vue qui seront l'objet d'une réglementation de la part de notre Société et que Radio-Canada aura à étudier à un certain stade,—soit nous-mêmes soit nos successeurs, mais ceux qui auront à se prononcer,—et sa décision aura un effet considérable croyons-nous, sur la vie du dominion du Canada. La télévision, ces derniers mois, a suscité un intérêt intense chez le public. Dans un sens technique restreint, on peut dire que la télévision est un fait accompli. Dans un sens plus large, il y a plusieurs gros problèmes, d'ordre technique et financier, qu'il faudra résoudre avant que la télévision occupe la place que nous espérons lui voir prendre.

Les signaux de télévision sont restreints à l'horizon visuel. Ainsi, un transmetteur de télévision ne peut irradier que dans une région restreinte, le rayon de service satisfaisant étant d'environ 30 milles. Dans ce petit rayon, l'image produite est de bonne qualité.

Il existe de plus à l'heure actuelle une autre difficulté: c'est qu'on ne peut transmettre la télévision d'endroit en endroit sur les lignes télégraphiques comme la chose se pratique pour les réseaux de radiodiffusion. C'est dû au coût prohibitif du câble concentrique spécial exigé. Par conséquent, il ne serait pas pratiqué d'établir un réseau de télévision. Les progrès de la science peuvent, naturellement, rendre possible la transmission économique dans un avenir plus ou moins rapproché. On sera peut-être intéressé de savoir qu'un câble concentrique d'expérimentation a été installé entre New-York et Philadelphie, et il est compris qu'il y en aura un bientôt entre Londres et Birmingham.

Les deux faits que je viens de mentionner s'unissent pour restreindre les possibilités actuelles de la télévision au point de vue d'un service national ou même d'un service régional. Les postes transmetteurs de télévision n'atteignent qu'un territoire très restreint, et les stations individuelles ne peuvent être reliées en réseau à moins de frais très élevés. Ainsi, on ne pourrait parvenir au rayonnement national en télévision que par l'exploitation d'un nombre immense de postes transmetteurs individuels desservant chacun un très petit territoire.

Les journaux ont fait récemment grand état d'une radiovision de la *BBC* captée à Long-Island par la *NBC*. On ne peut que dire de cette transmission que c'était un "phénomène". Quelle qu'en puisse être l'explication, on ne peut actuellement considérer cette radiovision que comme une exception tout à fait extraordinaire. Je pourrais cependant dire qu'un des fonctionnaires de la *BBC*, de passage au Canada, m'a demandé si Radio-Canada installerait dans l'ouest du Canada, un poste récepteur de télévision, car de l'avis des ingénieurs il était possible qu'il y eût été sous qu'un simple caprice des ondes au sujet de cette radiovision transmise à une distance si extraordinaire. Un tel appareil coûterait de trois à quatre cents dollars. J'ai répondu que je consulterais M. Murray et M.

[M. Leonard W. Brockington, K.C.]